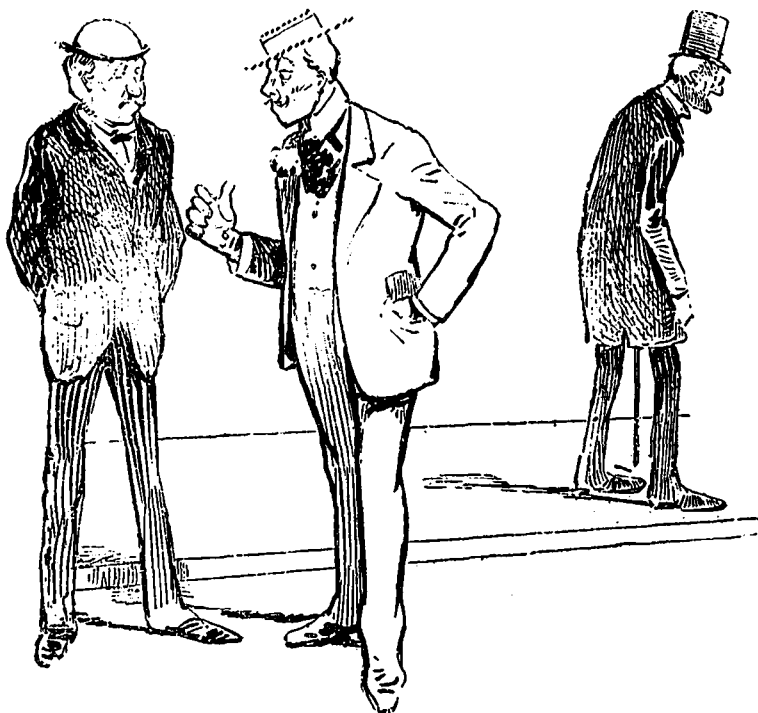


UN ÊTRE DANGEREUX



Paul. — Ce vieux grigou-là ? dangereux... très dangereux !... Il m'a fait perdre dix mille piastres.

Alexis. — ???

Paul. — Oui, il m'a refusé la main de sa fille !

Chronique des Amusements

KLONDYKE MUSIC HALL

De nombreux auditoires n'ont cessé de gratifier toutes les représentations de la semaine dernière. Il en est de même pour celles de cette semaine. La période électorale n'est pas de taille à lutter avec les attractions si fortes et si variées qu'offre ce café-concert si charmant, où le confort et le service sont à la hauteur des exigences les plus grandes. Plusieurs artistes nouveaux, cette semaine, et tous des valeurs premières.

X

LE THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Nous souscrivons de tout cœur à l'article louangeur publié par un journal du soir à l'adresse des artistes de ce théâtre. Il n'y a rien d'exagéré dans cet hommage au talent réel et à l'esprit de travail de ceux qui ont tenu les principaux rôles dans "P' Ouvrier" et dans "Une cause célèbre".

Cette semaine dans l'admirable drama de d'Ennery : "Martyre", ces amateurs éclairés acquièrent plus qu'on jamais des droits aux applaudissements. Nous recommandons à nos lecteurs d'assister à l'une des représentations.

STRAPONTIN.

COMMENT MANGER LES ŒUFS

Quelques lectrices demandent comment on doit manger les œufs à la coque et les œufs sur le plat. La réponse peut intéresser un grand nombre d'entre elles, c'est pourquoi je veux la donner ici.

Les œufs à la coque se mangent à la petite cuiller : l'œuf étant ouvert, on se sert de la petite cuiller qu'on enfonce légèrement, pour en manger le contenu, peu à peu ; on mange en même temps quelques menus morceaux de pain, beurrés au couteau. Mais il faut bannir l'usage des *mouillettes*, qui ne peuvent être admises que dans la stricte intimité.

D'ailleurs, leur emploi n'a rien d'élégant, et le transport des parties d'œuf liquides de l'œuf jusqu'à la bouche ne se fait pas sans danger d'accidents, à l'extrémité de cette petite bande de pain.

Il ne faut pas prendre la coquille dans la main gauche pour en racler les dernières parcelles avec la cuiller et le nettoyer pour ainsi dire.

L'opération terminée, on pose la coquille sur l'assiette à côté du coquetier ; souvent aussi on la brise discrètement avec sa cuiller, mais ce n'est pas nécessaire et cet usage est plutôt ancien.

La petite coupelle, enlevée de l'œuf (pour l'ouvrir) avec le couteau, peut être laissée sur l'assiette sans la manger : ce *dédaïn* n'est pas obligatoire : on peut, au besoin, la mettre dans le creux de la main gauche et la vider avec la petite cuiller, mais cela seulement si la coupelle est grosse ; si elle est petite, la laisser.

On ouvre l'œuf à la coque par le bout que l'on veut ; il n'y a plus, heureusement, de controverses sur de telles pointes d'aiguilles ; par le gros bout c'est plus commode, voilà tout.

Le sel est mis dans l'œuf avec la petite cuiller, non pas la petite cuiller de la salière, entendons-nous, mais avec la sienne propre.

Les œufs sur le plat se mangent à la fourchette ; je sais bien qu'il y a peu de parties assez résistantes pour être piquées à la fourchette ; les autres se mangeront avec un morceau de pain petit, placé dans l'assiette, dans lequel on pique la fourchette et qu'on porte à la bouche avec la fourchette. Cette opération peut se renouveler deux ou trois fois, au plus.

Et le reste ? Le reste, s'il y en a un, il faut courageusement l'abandonner, voilà tout.

XXX.

C'EST LOGIQUE

L'artempon. — Monsieur Colichemard, c'est la première fois que je chasse et je n'ai jamais de ma vie tiré un coup de fusil. Pourtant, je ne voudrais pas avoir l'air d'un novice. Pourquoi fermez-vous un œil en visant ?

Colichemard. — Mon Dieu, monsieur, tout simplement parce que si je fermais les deux je n'y verrais point.

Sauvent leur Petit Garçon

Il était faible et malade depuis son enfance

A mesure qu'il vieillissait, sa maladie semblait augmenter et ses parents croyaient qu'il serait malade durant toute sa vie — Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guéri après qu'on eut perdu presque tout espoir.

Du "Post", de Thorold, Ont. : —

M. James Dabauld et son épouse sont les deux personnes les mieux connues de la ville de Thorold, où elles ont passé plusieurs années. Elles ont un fils, qui, bien qu'il ne soit âgé que de dix ans, a beaucoup souffert et ses parents ont dépensé beaucoup d'argent pour tâcher de trouver un remède qui le guérirait et lui donnerait la santé ; leurs recherches ont cependant été vaines jusqu'à ce qu'elle commencent à lui faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Un reporter du "Post" ayant entendu parler de cette guérison, se rendit à la demeure de M. Dabauld et obtint tous les renseignements de Mme Dabauld. "Je suis enchantée, dit Mme Dabauld, de pouvoir faire connaître au public les faits concernant la maladie et la guérison de mon petit, si ce récit peut aider d'autres personnes souffrantes. Charley est maintenant âgé de dix ans. Dans son enfance, c'était un enfant très faible, mais depuis l'âge de quatre jusqu'à sept ans, il n'a passé aucune journée sans être malade. A l'âge de quatre ans, il commença à se plaindre d'avoir de fréquents maux de tête, qui plus tard, se firent sentir presque continuellement et bientôt les symptômes de débilité générale firent leur apparition. Il avait peu d'appétit, et il devint pâle et émacié, le moindre effort causait chez lui de violents battements de cœur et le vertige. Il avait souvent des dérangements d'estomac, ses lèvres devenaient bleuâtres et il souffrait de courte haleine. Il passait souvent la nuit sans dormir, et il se levait très faible, et fatigué le matin. Durant sa maladie, il a été sous les soins de deux médecins. Tous deux différaient d'opinion dans le diagnostic de son cas. L'un disait qu'il souffrait du catarrhe de l'estomac, mais bien que l'enfant ait suivi son traitement il n'obtint aucun soulagement. L'autre médecin lui prodigua aussi ses soins, mais ne lui fit pas plus de bien que le premier. Quelque temps après, ma tante attira mon attention sur les guérisons opérées par les Pilules Roses du Dr Williams, et j'en achetai, au mois de septembre 1897, et il commença à en prendre. Nous croyions depuis longtemps qu'il serait un invalide pour la vie, mais comme je devais faire tout en mon pouvoir pour procurer du soulagement à mon enfant, je décidai d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je constatai que la première boîte lui avait fait du bien et je continuai à lui faire prendre ces pilules ; il en prit cinq boîtes dans l'espace de six mois ; il était alors devenu fort et en bonne santé, et il pouvait aller à l'école et jouer autant que les autres petits garçons, en bonne santé. Vu que tous les symptômes de son ancienne maladie sont disparus, je considère qu'il est guéri d'une manière complète et permanente. Je considérerai toujours que c'est grâce aux Pilules Roses du Dr Williams, si notre petit garçon a recouvré la santé, et je crois qu'elles soulageront promptement toutes les personnes souffrantes qui en feront usage."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont aussi précieuses dans les cas d'enfants que ceux d'adultes, et les petits enfants chétifs profiteraient et engraisseraient bientôt si on leur faisait prendre ces pilules qui sont sans égales pour purifier le sang et renforcer le cerveau, le corps et les nerfs. En vente chez tous les marchands ou envoyées franco par la poste à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. — Ne permettez pas qu'on vous persuade de prendre un autre remède qu'on vous dira être "tout aussi bon".

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 16.